

Un monde en manque de patience

LE BIEN, LE BEAU ET LE JUSTE DANS NOS SOCIÉTÉS

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



La douceur contribue à l'embellissement. Or, nos sociétés postmodernes privilégient la laideur, l'impressionnant et le choquant.

Dans la tradition islamique, on trouve une parole attribuée au Prophète qui dit en substance que partout où se trouve la douceur, il y a embellissement, et partout où la douceur est absente, il y a enlaidissement : « *La douceur n'a jamais été présente dans une chose sans qu'elle ne l'ait embellie, tandis que la dureté n'a jamais été présente dans une chose sans qu'elle ne l'ait enlaidie. Dieu est doux et aime la douceur.* »

VISIBILITÉ À TOUT PRIX

On relève ainsi un lien intrinsèque entre la douceur, qui est une qualité de l'attitude, et la beauté, qui est une qualité esthétique : le bon et le beau se rejoignent dans une même conception de la douceur. On peut même aller jusqu'à dire que le bon et le beau qui se rejoignent dans la douceur deviennent en quelque sorte transcendants puisqu'ils deviennent à la fois qualité de Dieu et qualité aimée de Dieu.

Dans nos sociétés postmodernes, le triptyque du bien, du beau et du juste semble ne plus être opérant. La recherche constante de la "visibilité à tout prix" rend par exemple, et paradoxalement, la laideur désirable. C'est à celui qui s'adonnera à l'activité la plus choquante, éventuellement dégoutante, que reviendra le Graal recherché de ce qu'il a été convenu d'appeler "le buzz". Bien entendu, les choses ne se réduisent pas à ça et il est aussi possible de faire le buzz en démontrant des qualités physiques et/ou techniques hors du commun. Mais, même à ce niveau, le bien, le beau et le juste semblent absents au profit de l'impressionnant ou du choquant.

COROLLAIRE DU BEAU

C'est sans doute parce que la douceur étant le corollaire du beau, elle en devient aussi le corollaire de la patience et de la prévenance. Or, et à bien des égards, le monde d'aujourd'hui ne favorise plus du tout la patience.

Les spécialistes des réseaux sociaux et autres community managers le savent bien : si l'attention n'est pas captée dans les minutes, voire dans les secondes, qui suivent la réception d'un contenu, elle est perdue et l'utilisateur passe à autre chose. On perd ainsi, et en quelque sorte, "le temps de la douceur". L'enlaidissement s'instaure alors, comme l'annonçait le Prophète. Mais cette laideur, spécifique à notre époque numérique a ceci d'insidieux qu'elle semble s'instaurer sans générer de dégoût spécifique, voire même sans être identifiée en tant que laideur.

INCAPACITÉ À PRENDRE LE TEMPS

En 1985, Marguerite Duras annonçait déjà, dans des termes presque prophétiques, ce que nous vivons aujourd'hui : la déferlante continue d'informations, l'incapacité grandissante de l'être humain à prendre le temps. « *On ne voyagera plus*, disait-elle, *il n'y aura plus besoin de voyager [...]. Dans le voyage, il y a le temps du voyage : ce n'est pas voir vite, c'est voir et vivre en même temps.* »

C'est parce que nous voyons de plus en plus de choses de plus en plus vite que nous ne voyons plus la laideur. Néanmoins, la femme de lettres n'est pas restée pessimiste jusqu'au bout dans sa vision du futur : « *Un jour un Homme lira. Et puis tout recommencera* », concluait-elle. Sans doute un exemple de douceur dans le propos. La douceur d'un espoir qui congédie le catastrophisme. La douceur d'un propos qui en devient beau. ■